

Combattre toutes les iniquités ; détruire toutes les inégalités sociales ; lutter sans trêve jusqu'à l'instauration d'une Société où, par l'égalité de tous les individus, la liberté n'étant plus un vain mot, l'humanité entière vivra harmoniquement. Tel est le but que poursuivent les anarchistes.

# L'ORDRE

ORGANE COMMUNISTE-ANARCHISTE

Paraissant tous les quinze jours

« Notre ennemi,  
c'est notre Maître. »

LA FONTAINE.

## ABONNEMENTS :

Un an ..... 3 »  
Six mois ..... 1 50  
Trois mois ..... » 75

Rédaction et Administration :

36, CHEMIN DE BEAUPUY, 36

L MOGES

ADRESSER

Tout ce qui concerne la Rédaction : articles, communications, etc., au Rédacteur.

Tout envoi de fonds, abonnements, à l'Administrateur.

## LE PRIX DU SANG

Je me souviens avoir lu dans l'Histoire que, dans leurs lois, les anciens Francks avaient mentionné la somme d'argent avec laquelle ils pouvaient racheter un meurtre. Cette somme était petite ou grande, selon que celui auquel on avait ravi l'existence était un vulgaire manant ou un noble personnage : C'était le prix du sang.

Dans ce temps là, comme de nos jours, les lois étaient faites en faveur de ceux qui les faisaient — les bergers du troupeau d'alors — et contre ceux qui n'en avaient connaissance, seulement lorsqu'ils en étaient frappés. Pour ces banals du troupeau, en effet, il était pour ainsi dire, impossible de payer le sang versé, involontairement ou non, parce que la somme réclamée, quoique modique, était hors de leur portée. Il ne pouvaient éviter le châtiement.

L'historien ne manque pas de citer cette tarification de la vie humaine comme l'indice d'un état de barbarie ou tout au moins de civilisation bien rudimentaire.

Ce déjà vieux souvenir me revint à l'esprit, après avoir lu, il y a quelques jours sur un journal quelconque, un jugement rendu par le tribunal du Havre, que je résume ainsi : Le lieutenant-colonel Croiset fut tué par une automobile du comte Elie de Noailles.

Le chauffeur fut condamné à 100 francs d'amende ; et solidairement avec le comte, à payer 80,000 fr. à la veuve plus 36,000 à chacun de ses quatre enfants. Soit 244,000 francs de dommages-intérêts.

Je ne m'exclame point sur ce chiffre. Tout l'or du monde ne vaut pas un souffle de vie.

Cependant, les gens pressés qui roulent en automobile, élaboussant de boue fies gueux l'hiver, et l'été les saupoudrant intérieurement et extérieurement de poussière, font bien d'autres victimes qui, quoique non emplumées et galonnées n'en laissent pas moins derrière eux veuve et orphelins. Où est la veuve d'un pauvre diable, victime d'un semblable accident ayant reçu 80,000 francs de dommages-intérêts et ses enfants 36,000 fr. chacun ?

Nos maîtres actuels, plus rusés que les Francks d'autrefois, ne spécifient pas dans leurs lois quel sera le prix du sang ; d'une façon vague, ils doivent dire : une indemnité proportionnée à la condition sociale, etc. ; nos juges bourgeois, ferrés sur la hiérarchie, savent très bien ce que cela veut dire.

Un traîneur de sabre, généralement abruti par la boisson, le cigare et son métier, qui, de sa vie, n'a peut-être pas fait la moindre œuvre utile, mais qui en a fait certainement beaucoup de nuisibles, ne serait-ce qu'en participant à l'instruction meurtrière des soldats et en les conduisant contre leurs frères ou leur père en grève, est un personnage haut coté dans la hiérarchie sociale. Le jugement en question le prouve bien.

Quoique les juges bourgeois se rendent parfaitement compte des services que rend l'armée à leur société, ce n'est pas tant une unité de leur bonne armée, qu'un de leur frère de classe ayant pris une autre carrière qu'ils ont ainsi apprécié. Les veuves des marins anéantis dans les flancs du Iéna n'auront pas une même indemnité et le prix du sang est toujours bien hiérarchisé.

Ce n'est pas que les gros manitous, gonflés de la sottise humaine, qui président à

nos destinées ne se moquent point des unes et des autres !

En termes choisis, le *Temps* du 18 mars nous dit :

« Voici dans ses grandes lignes le programme de la journée de demain : Arrivée du président (à Toulon) à 8 heures du matin ; réception intime à la gare, puis retour à la préfecture ; obsèques à 10 heures ; les 118 cadavres retrouvés sur 24 chars ; fin des obsèques vers 1 heures après-midi ; déjeuner à la préfecture maritime, offert par le ministre de la marine ; après le déjeuner, visite à l'*Iéna*, les survivants de la catastrophe étant rangés sur le quai ; le président se rendra ensuite à bord du *Suffren* et visitera l'escadre ; vers 3 heures, réception à la mairie puis retour à la gare pour le départ du président. »

Pour une journée de deuil, ce n'est pas trop mal ! Leurs paroles toujours « émues » et leurs faits et gestes nous révèlent de jolis comédiens.

Et de toi, travailleur, lorsqu'un accident viendra t'ôter la vie, même alors qu'un millier et plus de tes camarades seraient couchés, inertes aussi, à tes côtés, comme à Courrières, penses-tu que les gens qui nous gouvernent auraient un cœur bien lourd de ton malheur ? Tu as vu la durée du deuil, même extérieur, lorsqu'il s'agit des soldats, leurs soutiens ?

Quant à la position sociale, qui est la tienne, c'est elle qui est au bas de l'échelle au point de vue bourgeois. C'est pourquoi les mêmes juges, octroyant 224,000 fr. de dommages-intérêts à la veuve d'un propre à rien de bon de leur acabit, trouveront de l'exagération lorsqu'il s'agira de donner 2 ou 3 fr. par jour à la veuve. Tes enfants, on n'en parlera même pas !

C'est toi, le producteur de toutes les richesses, toi dont les mains fortes et expertes adaptent toute chose à la satisfaction de nos besoins, c'est toi, travailleur que les maîtres que tu supportes et les parasites de toute nature que tu entretiens, estiment être au plus bas de l'échelle sociale.

Oh ! ils ont bien garde de te le dire en propres termes ! En paroles ils te couvriront de fleurs ; en faits, tous leurs actes te montrent le mépris où ils te tiennent.

Supporteras-tu leur audace encore bien longtemps ? Quand leur diras-tu enfin que ton sang de gueux vaut bien le leur qui, après tout, n'a vie que grâce à ce qui sort de tes mains ?

EGLANTINE.

## CLÉRICALISME

### Jésuites et Catholiques chrétiens

Je veux démontrer que les cléricaux, c'est-à-dire, les partisans du pape, les *papistes*, comme disent les Anglais, se présentent à nous sous deux aspects : jésuites et socialistes chrétiens, c'est-à-dire socialistes JAUNES.

Les étiquettes dont ils couvrent leur doctrine ne les différencient pas en apparence ; leur but est le même : assurer la prépondérance de l'autorité pontificale ou théocratique.

Tous les *autoritaires*, quels qu'ils soient, nous devons les combattre avec la même énergie. Gardons-nous d'imiter les socialistes unifiés qui demandent la paix pour l'Eglise, afin de se préoccuper uniquement des intérêts économiques du prolétariat.

Certes, les questions de production et de consommation, l'abolition des hiérar-

chies sociales, autrement dit, la lutte de classes, sont de premier ordre.

Mais si importantes qu'elles soient, elles ne peuvent être résolues que par la destruction préalable du principe d'autorité.

L'autorité est un monstre à double visage. Ses incarnations sont la religion de Dieu ou du pape, et la religion de l'Etat.

### Doctrine des Jésuites

Jésus Christ, c'est-à-dire Dieu, disent les disciples d'Ignace de Loyala, a transmis tous ses pouvoirs au pape, en lui donnant le droit de lier et de délier.

Aujourd'hui, toute la religion dépend du pape infallible.

Le pape est le seul, l'unique représentant de Dieu, sur la terre. C'est le maître absolu des consciences et des hommes. Tous lui doivent l'obéissance passive et la soumission de tous les instants, pour leurs actes et pour leurs pensées.

La nature mauvaise de l'homme le pousse au désordre. La liberté engendre des batailles et des tueries.

Pour que l'humanité soit heureuse, il faut qu'elle ait un maître.

Le pape est le maître de la terre, le maître des maîtres des peuples. Dépositaire de la conscience, le pape réunira l'univers en une grande famille. La capitale du monde uni est Rome, résidence du Saint-Siège apostolique.

Les hommes ne peuvent vivre heureux que sous les chaînes et dans la paix ; cette paix universelle, l'Eglise seule peut la donner au monde.

L'homme est incapable de choisir entre le bien et le mal. L'Eglise, par son enseignement, départit les deux principes. Et, lorsque des cas particuliers se présentent, c'est par ses ministres, au confessionnal, que le choix est fait. L'homme doit obéir. Le directeur des consciences peut permettre de pécher. Le péché, commis avec sa permission, est pardonné.

L'esprit humain aime le merveilleux. L'imagination des actes faibles, les porte à admirer ce qu'ils ne comprennent point ; le surnaturel, le *miraculeux*, frappent le plus grand nombre d'entre eux.

Il convient d'entretenir la croyance aux miracles. Si absurdes que soient les faits, il se trouvera des esprits pour croire de leur propre mouvement ; les autres le feront, par imitation ou discipline.

Il faut soumettre par l'intérêt ou en les terrorisant, les maîtres des nations, c'est ainsi que l'Eglise arrivera à la domination universelle.

L'Evangile dit : « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. »

César et Dieu : c'est le pape de Rome, il faut qu'il possède le glaive, sous lequel tout s'incline et dispense de la foi, par l'enseignement qui courbe les esprits :

« Tu es Pierre, a dit le Christ, et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle. »

Le Christ a abdiqué entre les mains du pape.

Il n'est plus question des paroles de Jésus, mais des ordres du pape infallible !

### Un agent du pape

La théorie jésuitique, nous venons de l'exposer en ses grandes lignes. Nous allons faire voir qu'elle n'est point un rêve d'un autre âge et que le nonce Montagnini la mettait en pratique, à Paris, avant son expulsion.

Dominer la France, faire exécuter les ordres du pape ; tel était le but.

Examinons les moyens :

1° Transformer les évêques en agents électoraux ; créer une bonne presse : il faut de l'argent ;

2° Vendre des décorations et des titres donnés par le pape ; recueillir le denier de Saint-Pierre et l'envoyer à Rome ; faire payer aux évêques un droit lors des promotions, droit dénommé *don volontaire* ; dominer les maîtres des peuples par l'intérêt ou la terreur ;

3° Ameuter contre la France la diplomatie étrangère ; acheter pour le pape les diplomates français ; fomenter des émeutes dans le pays, lors des inventaires dans les églises ; proposer l'achat de nos dirigeants : Clemenceau, Leygues, etc., et jusqu'aux employés à 3,600 francs du ministère des affaires étrangères.

En résumé : corruption des dirigeants français : députés, évêques, hommes politiques ; organisation d'émeutes ; intention de créer des difficultés à la France, avec les puissances étrangères.

Telle était l'œuvre de l'envoyé pontifical.

A-t-on bien agi en l'expulsant, en saisissant et publiant ses papiers ?

Oui ! mille fois oui ! On a démasqué la fourberie du pape. Une lettre du cardinal Merry del Val, prouve que le pape a menti, en affirmant que les évêques français étaient opposés à la création des associations culturelles, à la soumission.

Fourberie et mensonges, trahison, corruption, sont les bases du cléricisme ultramontain.

### Socialistes jaunes ou chrétiens

La tactique est différente de celle des Jésuites ; mais le but est le même : maintenir le pape et la prépondérance du clergé sur les laïques.

Les moyens sont : le mensonge, la fourberie habile.

L'Evangile, qui a fourni aux jésuites la théorie de la tyrannie pontificale, va prêter aux démocrates chrétiens, des textes pour l'établissement d'une doctrine socialiste.

L'imprécision des paroles évangéliques permet toutes déclarations que l'on veut.

Les bases du socialisme *jaune* sont :

- 1° L'idée chrétienne ;
- 2° La charité ;
- 3° La fraternité évangélique ;
- 4° La communauté religieuse.

L'idée chrétienne : Jésus, fils de Dieu, disait : « Aimez-vous les uns les autres ! » On verra plutôt un chameau passer par le trou d'une aiguille, qu'un riche rentrer dans le royaume des cieus.

Celui qui s'élève sera abaissé, celui qui s'humilie sera élevé. Les premiers seront les derniers et ainsi de suite....

Ces paroles ne comportent pas la portée socialiste que les démocrates chrétiens veulent leur accorder.

La charité est une vertu : Saint-Paul, mieux que les théologiens du *Sillon*, a défini la charité : « Elle est douce, tolérante, active, etc., etc. »

L'aumône n'est point une vertu ; un palliatif inutile. Qu'importe qu'un gros industriel donne chaque année quelques milliers de francs au bureau de bienfaisance, si, par une exploitation effrénée de l'ouvrier, il réduit à la misère quelques milliers de travailleurs.

Donner aux pauvres est bien ! Ne pas faire de pauvres est mieux. Le socialisme jaune, c'est-à-dire chrétien, s'en rapporte au sentiment de fraternité des riches, pour

ne point réduire à la misère noire les travailleurs exploités.

Or, depuis dix-neuf siècles, le christianisme, avec sa fraternité, n'a remédié à rien.

Il a accepté l'esclavage, le régime féodal et le servage, la monarchie absolue; on le trouve toujours du côté du puissant contre le faible, malgré qu'il prétende le contraire.

Au milieu du siècle dernier, l'esclavage existait encore aux Etats-Unis d'Amérique, pays chrétien. Le Nord, ou règne le protestantisme, était anti-esclavagiste; le Sud, pays papiste ou catholique, prit les armes, pour maintenir l'esclavage.

Le catholicisme nous berne, avec son sentimentalisme de commande et de surface.

Les socialistes chrétiens sont les soldats du pape, sous la direction d'éclésiastiques adroits, ils cherchent à fomenter chez nous des discordes et des émeutes, voire même la guerre civile, à leur profit, pour conserver au pape la puissance, et au clergé ses privilèges.

L'enrôlement de la jeunesse, sous cette bannière *jaune*, est une dérivation du mouvement qui entraîne le prolétariat vers les revendications sociales.

Diviser pour régner, ne déplaît point aux jésuites, cependant, ils désapprouvent le socialisme chrétien.

Ils n'ignorent point que cette organisation a pour raison unique de renforcer l'armée pontificale, mais ils craignent que les chrétiens enrôlés deviennent réellement socialistes; tandis que l'institution, tend au contraire, à enlever au socialisme quelques esprits sentimentaux, en les transformant en défenseurs de la papauté et du clergé.

Le clergé tient à ses privilèges, il lutte pour sa classe.

Continuons à combattre l'autorité religieuse et gouvernementale d'abord, la propriété et le capitalisme, ensuite.

Il m'a toujours semblé qu'à Limoges, les socialistes unifiés et les anarchistes attachent trop d'importance au *Sillon*.

Pourquoi discuter socialisme avec ces adversaires?

Ramenons le débat à son véritable point de vue. Forçons les abbés et les laïques du *Sillon* à répondre catégoriquement sur la question pontificale?

Pas d'équivoque: Sont-ils pour la puissance temporelle et spirituelle du pape? Qu'ils répondent? Ils nous instruiront.

Ergoter sur la différence, entre la charité et la justice et l'égalité, c'est oïseux.

L'Union entre les patrons et les ouvriers, les socialistes l'ont tenté. Les patrons ne veulent pas, ils désirent conserver tout pour eux. Les palliatifs proposés, ne peuvent que duper le prolétariat.

Ne discutons pas, marchons pour la destruction des hiérarchies sociales, afin de ramener la société à l'égalité économique, l'égalité de fait.

Laissons le *Sillon* dans son rôle de défenseur du pape.

Cependant Montagnini ne semble pas tenir, en haute estime, le *Sillon* et son fondateur. Ce dernier est reçu en audience par le pape: il déclare même qu'à Rome, on regrette infiniment qu'il vienne les mains vides.

C'est possible, mais c'est une affaire de boutique qui ne nous intéresse point.

Notre ennemi, c'est le principe d'autorité. Il est aussi bien représenté à nos yeux, par le pape que par le parlementarisme.

Marchons droit devant nous contre l'autorité.

Ne prenons aucun souci du *Sillon*: il ne faut pas lâcher la proie pour l'ombre!

GUERDAT.

## VOLEURS ET ASSASSINS

L'attention des gens bien pensants est particulièrement attirée par les crimes, vols, meurtres, assassinats, qui semblent s'accroître en nombre et s'emplier en horreur.

La bonne presse veut voir dans cette recrudescence du vol et du meurtre, une conséquence résultant de tout un tas de considérations que les bons magistrats apportent dans leurs jugements; mais, la plus grande cause, disent-ils, c'est certainement la suppression de la peine de mort et du passage à tabac, qui a rendu, d'une impertinente audace, les redoutables apaches. Alors que la vérité se dégage d'une façon saisissante, qu'il suffit de tant soit peu observer les phénomènes sociaux qui se déroulent à notre vue, pour être aveuglé par les nombreuses

plaies que la vieille société étale sous nos yeux. Ces messieurs ne veulent pas en convenir, ils persistent dans leurs dénégations, lorsque nous leur démontrons d'une façon évidente, que cette anomalie a pris naissance et s'est développé dans le désordre social actuel, que le vieux régime de turpitude crévera des propres maux que lui-même a engendré dans son sein.

Sachant que l'histoire assigne un rôle ignoble à cette catégorie d'individus serviles, je ne m'efforcerais pas à leur faire admettre la vérité; du reste, ils trancheraient avec les agissements de leurs devanciers, leurs traditions, leur passé, leurs habitudes.

En effet, ne les retrouvons-nous pas à chaque événement prêts à favoriser les louches combinaisons, les besognes malpropres? C'est plutôt un avertissement pour ceux qui ont la prétention de travailler pour un avenir meilleur.

Non, les vols, les meurtres ne s'accomplissent pas par contagion, ce n'est pas comme certains voudraient le faire croire une maladie contagieuse qui se répandrait avec rapidité sur la surface d'une ville, d'un pays, d'un monde; il faudrait pour cela que les individus soient complètement déséquilibrés. Or, ce qui démontre d'une façon évidente la véracité de nos affirmations, c'est que les médecins spécialistes consultés, reconnaissent bien qu'il y a un concours de circonstances qui poussent les individus à voler, à tuer, mais ils reconnaissent aussi que pour la plupart, ceux-ci sont sains de corps et d'esprit.

Si les voleurs, les assassins, ne sont pas malades, ce n'est pas pour le plaisir de voler, de tuer et de se faire couper la tête qu'ils se rendent criminels! Pourquoi donc? Hé bien voilà ce qu'aucun journaliste, valet, magistrat, ignare, éminence, larbin de la docte médicale ne veulent dire par ce qu'étant eux-mêmes des privilégiés, vivent grassement de tout cela, protègent et favorisent toutes les injustices, toutes les inégalités, sont de ce fait, les complices de tous les assassinats qui se perpétrent et les pourvoyeurs des prisons.

Ils savent bien que cette catégorie de voleurs (les petits voleurs) ne volent pas par plaisir, mais sont poussés par le besoin, parce que, presque toujours ceux-ci, pour manger, sont acculés au vol et que le meurtre n'est qu'un accident du vol. D'ailleurs, que feraient vos flics, vos pandores, vos avocats si le vol n'existait pas? Ils le créeraient pensez-vous. Et puis, le vol c'est le grand principe de l'exploitation que vous vous efforcez de travestir de voiles et la conséquence logique lorsque les vols se multiplient, lorsqu'ils s'érigent en principe, et lorsqu'ils atteignent une intensité qui permet à quelques-uns de pouvoir affamer des millions et des millions d'hommes; c'est la source du meurtre.

Croyez-vous que l'ardeur que vous pourriez déployer à prodiguer des jugements, pourra faire cesser le crime? Erreur: pour cela il faudrait que le nombre des miséreux diminuât, que la misère disparaisse, et c'est le contraire qui se passe. En face de l'accumulation des richesses, du luxe, de l'opulence pour quelques-uns; le produit direct est la misère, l'affreuse misère, conséquentement les ventres vides qui, pour satisfaire leurs besoins les plus élémentaires, emploient tous les moyens pour vous arracher par la ruse, ce que vous leur avez extorqué sous le couvert de la légalité.

Si le vol ne devait pas disparaître avec tout ce qui le protège, c'est-à-dire avec toutes vos fonctions, tout ce qui compose la société en fait d'institution, ce serait vous que l'on devrait faire disparaître, les premiers, vous qui exploitez si ignoblement des multitudes de parias; vous qui faites périr un si grand nombre d'individus que vous obligez de se soumettre à vos dures exigences; vous qui par votre rapacité, votre désir de dominer, votre soif d'or, maintenez la misère, la dégradation et l'avilissement au sein des masses laborieuses. Vous qui volez sans pudeur, qui tuez sans pitié. La mort est moins brutale peut-être en certains cas, mais bien plus douloureuse parce que plus lente pour vos victimes.

Est-il possible de décrire les souffrances morales et physiques endurées par l'homme de trente ans qui assiste à sa mort et se voit détruire à la fleur de l'âge miné par une maladie contractée dans vos usines à la suite de privations et de surmenage.

Les longues périodes de chômage pendant lesquelles le pain manque au logis, les affreux soirs d'hiver quand les gosses ont les mains bleues par le froid, le visage convulsé, et les entrailles contractées par la faim; les taudis insalubres où pullulent la vermine; les haillons qui recouvrent les corps frêles et les membres grêles des gosses.

Quand vous leur permettez de se faire exploiter par vous, vous leur donnez un salaire à peine suffisant pour qu'ils puissent se procurer le strict nécessaire pour alimenter la machine humaine, et dans vos ateliers: vieillards rachitiques, femmes, enfants tuberculeux, syphilitiques, tout se démène dans une promiscuité dangereuse entassé dans un local exigüé et mal aéré.

Le nombre de vos victimes est incalculable! Grands criminels! Grands bandits! Avec vos larbins, vous êtes les seuls bénéficiaires du vol, du crime. Aussi, je plains le petit voleur qui enfreint la légalité, car je vous vois, vous, les grands coquins, pour conserver le privilège du vol, du meurtre abrités derrière vos lois, vos codes, avec le concours de vos mouchards, vos policiers, vos gendarmes, vos magistrats, vos

prêtres, guetter le petit voleur, lui sauter à la gorge et le faire enfermer dans vos geôles, vos bagnes. Si, dans cette société de pourriture et d'aberration, des individus en sont arrivés à ce point de dépravation, de faire profession du vol, c'est vous qui leur donnez l'exemple et c'est la société qui en les cultivant, leur inocule le virus du crime.

Quant à arrêter ce mal social, vous ne le pourrez pas, parce qu'il est inhérent à vos institutions; il ne disparaîtra qu'avec la disparition totale du vol, la transformation complète de la société.

Du reste, ne la faites vous pas au chiqué, comme on dit en termes vulgaires. Loin de rechercher les causes du mal, ne travaillez-vous pas, au contraire, à embrouiller les questions les plus claires? Je crois que ce que vous voudriez, c'est d'empêcher de voir que la charpente de votre vieil édifice se disjoint, que le vieux régime se meurt, que la révolution monte, que l'ère des grandes révoltes s'ouvre.

Ne percevez-vous pas l'écho des murmures qui grondent? Tous les efforts de la bonne presse ne pourraient distraire les masses populaires qui, sous l'influence de notre persévérante propagande, s'apprennent à donner le coup final.

En attendant que nous supprimions le vol et le meurtre en instaurant un régime de bonté, de justice, d'amour et de vérité: camarades, à l'œuvre pour la propagande par la parole et par l'action. Préparons-nous pour les grands combats, tachons de nous prémunir pour faire face à toutes les éventualités possibles.

Jean PEYROUX.

Ceux qui rampent devant leurs supérieurs sont invariablement des individus qui piétinent sur leurs inférieurs.

Th. BUCKLE.

\*\*

La France se perdra par les gens de guerre.

MONTESQUIEU.

*(Œuvres posthumes.)*

## VAINE MÉTAPHYSIQUE LIBERTAIRE

Le *Populaire du Centre* lance cette boutade: « la vaine métaphysique des libertaires! »

Ignore-t-on le véritable sens des mots de la feuille socialiste?

La métaphysique est l'étude des choses qui sont en dehors ou au-dessus de la nature (physique).

En d'autres termes du surnaturel: les causes premières, les êtres impalpables et impondérables: Dieu, l'âme, les anges, les démons, les esprits.

Or, comme les positivistes, nous nions toutes les immatériétés.

Tout ce qui existe dans l'univers tombe sous un ou plusieurs de nos sens.

Nous ne pouvons avoir la perception de l'immatériel ni même le concevoir: c'est un simple jeu de l'imagination, une pure hypothèse qui ne saurait être démontrée.

La matière existe seule. Elle contient en elle-même la force ou l'énergie qui se manifeste par l'attraction, le mouvement, la chaleur, la vie!

Si j'introduis une aiguille dans une certaine circonvolution du cerveau, je rends l'homme inintelligent, je le prive de raison.

Comment puis-je atteindre l'âme immatérielle, qui est l'intelligence? Donc, il n'y a pas d'âme.

S'il n'y a pas d'âme, il n'y a pas de vie future! S'il n'y a pas de vie future, la conception du Dieu justicier est fautive.

Personnellement, voilà toute ma métaphysique, c'est d'ailleurs celle des libertaires.

Je ne sais si elle est vaine. En tout cas, on peut se l'assimiler rapidement au *Populaire du Centre*.

### Communisme anarchiste

Une scission entre Karl Marx et Michel Bakounine, au sein de l'Internationale, donna naissance à l'anarchisme. Jules Guesde fut d'abord un adversaire de Karl Marx et partagea les idées de Bakounine. Plus tard, il revint au marxisme... pour le diriger.

Ces choses-là sont vieilles et connues, il est bon de les répéter, car les Unifiés se gardent bien de les enseigner à la jeune génération socialiste.

On peut résumer en quelques mots la doctrine du Russe Michel Bakounine:

*Athéisme, anticléricalisme, abolition de la propriété individuelle, communisme, fédéralisme, révolution violente.*

Le programme des anarchistes est resté le même.

### Individualisme anarchiste

Un écrivain allemand, *Max Stirner*, en une œuvre remarquable par l'originalité de ses expressions, a fourni le prétexte, à certains paradoxaux, peu nombreux, de se déclarer anarchistes en demandant le maintien de la propriété individuelle.

Je cite Max Stirner:

« Moi, je suis moi. Mon semblable n'existe pas, pas un seul moi ne se retrouve. Dieu est esprit, moi je suis plus qu'un esprit. Homme Etat, peuple, société, sont des nations: moi je suis un corps. »

« Dieu, l'empereur, la patrie, l'humanité sont des spectres qui ne m'intéressent point. »

« Loin de moi ces objets qui ne sont pas tout à fait mon objet. Vous croyez que mon objet devrait être au moins le bon objet? Qu'est-ce que bon? Qu'est-ce que mauvais? Je suis, moi-même, mon objet et je ne suis ni bon ni mauvais. Ni l'un ni l'autre n'ont de sens pour moi. Mon objet n'est ni le divin, ni l'humain, il n'est ni le vrai, ni le bon, le droit, le libre; il est uniquement le *mien*, et ce n'est pas une généralité, il est... unique, comme je suis unique, moi. »

« Pour moi, il n'y a rien au-dessus de moi! »

« ... Je n'ai nulle objection à faire contraire à la liberté; seulement, moi je vous souhaite plus que la liberté. Vous ne devriez pas seulement être débarrassé de ce que vous ne voulez pas, vous devriez aussi avoir ce que vous voulez, vous devriez être non seulement un homme libre, vous devriez être aussi un *possesseur*. »

« Qu'est-ce que ma propriété? Rien que ce qui est en mon pouvoir. Quelle propriété m'est promise? Toute propriété sur laquelle, moi, je me donne le pouvoir. Moi, je me donne le droit de propriété en la prenant pour moi, en me donnant le pouvoir de propriétaire... »

« Il faut dire: ma propriété s'étend jusqu'où va mon pouvoir et revendiquer tout ce que j'ai la force d'obtenir et laisser ma propriété se développer aussi loin que me donne le droit: c'est-à-dire le pouvoir. »

« Bref, la question de la propriété ne se laisse pas résoudre si facilement que rêvent les socialistes ou même les *communistes*. Elle ne sera résolue que par la lutte de *tous contre tous*. Les pauvres ne seront possesseurs que quand ils se lèveront, résisteront, se révolteront... »

« Je ne me mesure pas non plus, moi, à d'autres et je ne veux pas avoir un droit quelconque. Je veux avoir tout ce que je puis et avoir tout ce que je peux. Que d'autres soient quelque chose de semblable, possèdent quelque chose de semblable, que m'importe? »

De cet exposé, on peut déduire que Stirner estime: 1° que l'égoïsme ou l'intérêt est le mobile de toutes les actions humaines; 2° que chaque individu doit être propriétaire.

Certains pseudos anarchistes anglosaxons, Tucker et Mackay, ont développé une théorie sur cette base: la *propriété individuelle conservée et généralisée*.

D'autres, d'origine bourgeoise principalement, ont repris les idées de Stirner et ont élevé l'égoïsme à une hauteur paradoxale.

Frédéric Nietzsche a créé, sous le nom de *surhomme* une espèce d'égoïste aristocrate.

Pour eux, il n'y a ni bien ni mal: tout est permis. Les pauvres, les faibles seront écrasés par les surhommes. La société bourgeoise repose sur ces bases. Chacun pour soi. Tout est permis. Est à moi tout ce que je puis prendre. Les plus forts, c'est à dire les moins scrupuleux et les plus égoïstes constituent une aristocratie qui opprime les faibles.

L'Etat est censé défendre les intérêts de ces derniers, mais en réalité il soutient les forts et les riches — qui l'ont institué — contre les faibles et les pauvres.

Les anarchistes communistes ne nient point que l'intérêt égoïste est le principal mobile des actions humaines.

Mais ils affirment hautement que l'intérêt de chaque individu doit le pousser à la solidarité. L'union, l'association des faibles est indispensable pour résister aux *surhommes*, aux aristocrates de l'égoïsme.

Les opprimés doivent se sentir les coudes afin de mater, les surhommes oppresseurs.

Dans l'histoire, les surhommes se sont appelés Napoléon 1<sup>er</sup>, voire même le tsar Nicolas II de toutes les Russies.

### Tactique anarchiste

Résumons les idées pratiques du plus grand nombre d'entre nous:

1° Organiser la production et la consommation, en plaçant la propriété des moyens de production entre les mains des *prolétaires eux-mêmes* (et non pas des *représentants* des prolétaires);

2° Grouper le prolétariat dans des associations professionnelles (syndicats) ne s'occupant pas de *politique électorale*;

3° Faire entrer les ouvriers syndiqués dans les coopératives de consommation dans l'espoir d'en modifier les tendances mercantiles et éviter qu'au sein du prolétariat il se développe un semblant d'aristocratie ouvrière parmi les travailleurs privilégiés;

4° Dans chaque ville, grouper les syndicats afin d'obtenir une action d'ensemble (Bourse du travail);

5° Fédérer régionalement les Bourses du travail;

6° Former avec les syndicats des associations de métier ou d'industrie;

7° Un bureau (Confédération générale du travail), tout en laissant à chaque groupe son autonomie, entretiendra la correspondance nécessaire pour la coordination des efforts, sans cependant usurper une autorité dictatoriale, car il ne faut pas oublier qu'en agissant ainsi, Karl Marx fit sombrer l'Internationale;

8° Les moyens d'actions du groupement prolétarien sont : la grève générale, la propagande antimilitariste, le boycottage, le sabotage, l'action directe;

9° Les anarchistes conserveront leurs groupes particuliers qui répandront la doctrine par la diffusion de brochures, de journaux et l'organisation de conférences.

#### En Russie

Il existe en Russie, sous le nom d'*Organisation de combat du parti révolutionnaire*, un groupement spécial indépendant des associations philosophiques, politiques, socialistes et des syndicats.

Dans chaque ville, quelques militants ont préparé, de longue main, les événements révolutionnaires.

Voici leurs occupations constantes et les renseignements qu'ils consignent en des rapports sérieux et étudiés :

1° Où sont situées les casernes dans la ville? Quel est l'effectif? la nature des troupes de la garnison? Combien a-t-elle de pièces de canon?

2° Quels sont les logements occupés par les officiers des états-majors et des régiments?

Cette liste est tenue exactement à jour, car si les événements nécessitent une prise d'armes des troupes, on essaierait d'empêcher les officiers de rejoindre les casernes;

3° Mêmes indications à l'égard des fonctionnaires civils;

4° Où sont situés les arsenaux, les dépôts d'armes, de munitions? adresses des armuriers?

5° Adresses des banques, prisons, théâtres, grands établissements industriels, importantes maisons de commerce, de transports, ateliers du chemin de fer, gares de voyageurs et marchandises, etc., etc.;

6° Quelles positions occuperaient probablement les troupes en cas d'insurrection?

7° Remise des ressources pour l'armement du peuple?

8° Etude des chemins de fer et des routes aboutissant à la ville? Où conviendrait-il de les couper? Quel est le temps (exprimé en heures) qu'il faudrait pour aller (à pied, à cheval, en voiture, en vélo, en chemin de fer) de la ville aux villes et bourgs voisins, principalement à ceux qui ont des garnisons;

9° Entretien des relations avec les groupes similaires voisins dans un rayon assez étendu;

10° Les organisations de combat russes ne sont point destinées à prendre l'initiative dans les batailles des rues; mais elles peuvent fournir, le cas échéant, des groupes instruits et armés, capables d'aider, en les guidant, les mouvements tumultueux de la foule;

11° Les organisations de combat, lorsqu'elles entrent dans la lutte, portent leur effort sur les chefs militaires, politiques ou policiers, aptes à diriger le mouvement en faveur de l'autocratie. Elles préparent, en outre, l'enlèvement des convois de munitions et d'argent.

La réaction a fondé, en Russie, une association dite *Union du peuple russe*, qui se charge, avec la complicité du gouvernement, d'exterminer les juifs et les révolutionnaires.

En France, un avocat, M. Léandri veut doter le pays d'une association semblable

pour agir contre les ouvriers syndiqués; les *apaches* de l'ordre seraient armés de fusils et de revolvers. Nous avions déjà les *jaunes*, mais ils se sont montrés insuffisants...

Au *Populaire*... ils appellent ces agissements de la métaphysique!!!

GUERDAT.

## CHRONIQUE LOCALE

### Le 1<sup>er</sup> Mai

Si, le 1<sup>er</sup> Mai, les ouvriers disaient aux patrons : « Vous avez vos fêtes; aujourd'hui c'est la nôtre. Aucun de nous ne travaillera. Nous nous réunirons sur les places publiques et, en rangs serrés nous parcourons la ville, en portant des bannières indiquant notre formelle volonté de *prendre* le repos hebdomadaire, la journée de huit heures, sans réduction aucune du salaire de la semaine. Nos bataillons pressés vous montreront que nous sommes le nombre et la force; par la grève générale, nous obligerons le capital à s'incliner devant le travail. »

Si les prolétaires parlaient et agissaient ainsi, ils feraient de l'*action directe*.

Que font-ils? Au lieu d'établir le chômage du 1<sup>er</sup> mai, ainsi que le demandaient les syndicalistes, ils ont préféré, au lieu de l'*action directe*, suivre le conseil des politiciens intéressés et envoyer une délégation porter AUX POUVOIRS PUBLICS une pétition énonçant leurs griefs et leurs désirs.

Puis cet usage ridicule et surtout infructueux, qui ne pouvait aboutir à aucun résultat pratique, est tombé en désuétude.

Aujourd'hui les socialistes unifiés se rendent à l'atelier; fort peu d'entre eux interrompent leur labeur; puis, le soir ils dansent, chantent et boivent. Un orateur du parti vient promettre, en termes énergiques et déclamatoires, que le prolétariat aura toutes les satisfactions quand... les socialistes unifiés auront conquis la majorité à la Chambre.

Or, si la progression continue avec la vitesse acquise depuis 1870, on peut espérer obtenir la majorité désirée dans environ 190 ans!

La théorie syndicaliste : l'*action directe* est préférable.

Il faut s'entendre sur la valeur des termes et ne pas, comme les réactionnaires, confondre avec intention, l'*action directe* et l'*action violente*.

L'année dernière, à la commémoration de la mort de Vardelle, une manifestation d'action toute directe pacifique eut lieu.

Le préfet, M. Delanney, dont l'idée fine était de chercher l'occasion de noyer dans le sang l'énergie prolétarienne, avait mobilisé la gendarmerie de plusieurs départements voisins, et lors de la dislocation de la manifestation, les cavaliers chargèrent sur les trottoirs de la ville les citoyens qui, paisiblement, rentraient chez eux.

Delanney voulait, par ces provocations, transformer l'*action directe* en *action violente*, qu'aussitôt réprimée, aurait causé la mort de plusieurs victimes et envoyé nombre d'autres au bûcher.

O l'infâme, il a quitté Limoges avec de l'avancement! Ce n'est pas ainsi qu'il aurait dû sortir de nos murs!

C'est toujours la police qui, volontairement ou maladroitement, provoque l'*action violente*, lors d'une grande réunion en s'attaquant aux curieux.

Car, si les citoyens avaient l'intention de combattre les troupes ou saccager les propriétés, leur premier soin serait de s'armer.

La foule sans armes, ne peut songer à lutter contre l'infanterie, qui a sur elle, l'avantage des fusils, de l'organisation, et d'un plan de défense en cas de troubles, étudié longuement à l'avance.

Il ne peut donc y avoir préméditation de la part de la foule; mais les Delanney ont froidement prémédité leur forfait et poussé les citoyens jusqu'à l'exaspération.

Les noms des scélérats de ce genre devraient, dans chaque cité, être gravés sur la pierre, afin de n'être point oubliés, au jour du rendement des comptes.

Le Premier Mai, il serait à désirer que le prolétariat limousin, selon l'esprit syndicaliste, fasse de l'*action directe*, en faveur du *repos hebdomadaire*.

Les députés ont voté une loi à ce sujet.

Les patrons ne veulent point l'exécuter. A quoi bon alors les *lois* et les *députés*. Si

les bourgeois peuvent éluder les lois avec complicité du ministère.

Les lois favorables au peuple tombent en désuétude dès leur promulgation.

Les lois d'oppression, celles qui constituent un privilège en faveur des exploités ne sont jamais abrogées, non plus que celles qui permettent de réprimer, sans merci ni équité, certains délits applicables au peuple seulement.

Marck et Yvetot, syndicalistes, viennent d'être arrêtés en vertu des *lois scélérates* pour un délit de parole qu'ils n'ont point commis.

Retenons ceci : « Les lois sont toujours contre le prolétariat, jamais pour lui! »

Les classes dirigeantes, les socialistes mêmes n'ont d'apparentes considérations que pendant la période électorale, pour ces votards qui, non seulement élisent les candidats, mais économisent sur leur salaire pour payer les frais d'élection de l'élu. Oui, quand cet élu bénéficie d'une augmentation de six mille francs qui lui permettrait de payer lui-même.

Cette vassalité du *rotard* socialiste est d'une naïveté stupéfiante. En quatre ans, le député touche *soixante mille francs*! La Poire de votard n'en perçoit pas six!

Les prolétaires doivent reprendre des habitudes de virile énergie et ne point se laisser endormir, par les méthodes à côté : vote, ristourne de coopérative, paiement de frais d'élection, coopé, comptabilité en parties *troubles*, reconnues exactes après de laborieuses recherches : vin de Marausan!

Cherche, prolétaire, à qui ces choses profitent?

Est-ce à toi, ou à d'autres?

Si tu réponds : Non, rien de cela ne me profite; au contraire, mon rôle consiste à payer. Cesse alors, ton rôle de dupe, et pense au syndicat, à l'*action directe*, et à la grève générale!

CHOME LE PREMIER MAI!

### « Grandiose Manifestation »

DIX MILLE PÉLERINS

Je ne suis pas obligé d'être de l'avis de tout le monde, même de celui de J.-N. Marchepas; aussi bien, moi, j'ai marché.

Oui, après consultation d'un médecin qui m'avait dit avoir besoin de retremper mon cœur quelque part et entendu seriner par les socialistes qu'à la tombe de Vardelle je pouvais gratuitement me payer cette médication, je me suis rendu à ces invites.

Gratuitement, n'est pas le mot : Pour avoir l'air d'un pèlerin officiel, il m'a fallu me couler de cinq sous pour une insigne toute rouge; oh! mais ce que j'étais beau avec ça! Puis, enfin, d'un pas solennel, embauché d'office pour le port d'une couronne aussi rouge que mon insigne, nous voilà tous, nous dirigeant vers la sainte tombe. Notons, sur notre passage, les signes de croix et les bénédictions que faisaient les bigotes en mal de gestes.

Sur tout le parcours, le nombre des Parvy grossit sans cesse, il est vrai que tous n'ont pas le même physique; enfin, chacun est, selon la taille, plus ou moins Parvy, et nous arrivons au lieu trois fois saint. J'étais vanné. Pensez donc, l'ombre du drapeau rouge ne parvenant pas jusqu'à moi, un soleil implacable grillait ma figure. J'avais néanmoins souffert sans qu'aucune plainte s'échappât de ma bouche altérée, me souvenant qu'à Lourdes, d'autres grimment un calvaire composé de je ne sais combien de marches afin d'obtenir satisfaction de leurs vœux.

« Plus vous souffrirez en ce monde, plus vous serez récompensés dans l'éternité, nous dit l'Eglise. »

Cela, les socialistes doivent le dire aussi, car ce fut pour moi, ainsi que tous les autres, petits et grands, Parvy, un plaisir sans pareil lorsque s'ouvrirent les robinets d'éloquence.

Pieux, recueillis, ainsi qu'on nous l'avait recommandé, mais débordants d'allégresse, nous entendimes, tour à tour, Rougerie qui trempa nos cœurs dans le liquide de sa grandiloquence; puis Desbordes qui s'adressa à Vardelle, lequel ne répondit rien — l'ingrat. Il ne comprend peut-être pas la métaphysique.

Puis, Adrien, qui abandonna le principe des actes de violence dont il nous entretenait jadis, et poussa même l'inconvenance jusqu'à ne pas nous causer de l'union des propriétaires de Marausan dont le produit a trempé son cœur jusqu'à lui faire mériter les félicitations des sillonnistes. Enfin,

ayant franchi 400 kilomètres (à Lourdes on vient de plus loin que ça), Pierre Bertrand se trouva là pour nous rappeler que la *classe* ouvrière ne dormait pas plus que lui. La *classe* capitaliste n'a donc qu'à bien se tenir ou gare aux prochaines élections.

Pierre Bertrand parla aussi de ce lien sacré où doivent se taire l'envie, la jalousie, l'ambition, l'égoïsme (oh la la ce qu'il y en a qui en prirent pour leur rhume!), cependant que, dans leurs poches, les mains de quelques-uns de ceux qu'il qualifie d'amis, serraient plus étroitement le poignard avec lequel ils veulent le frapper dans le dos.

Il paraît qu'après tout ça, les cœurs n'étaient qu'à demi retrempez, car des bouts de papier distribués à profusion nous apprirent à notre grande joie que :

Prolétaire ici-bas  
Si tu veux la santé,  
Bois avant les repas  
Un verre de coopé.

Beaucoup crurent à une invitation gratuite à aller compléter le retrempage du cœur au coopé et s'y rendirent. Je fus encore un de ceux-ci, mais, hélas! Chauhy ne se laissait pas faire, les Pernod ne se burent pas à l'œil; s'il n'en est pas ainsi de tous, du moins, quant à moi, mon cœur est aussi sec qu'avant.

Me faudra-t-il recommencer l'année prochaine?

G. MARCHÉ.

### Professeur de torgnoles

Il paraît qu'à l'école Montjovis, un instituteur, outre l'alphabet, l'histoire de France, ou les règles grammaticales qu'il doit enseigner aux enfants, se charge aussi de leur administrer des corrections dont ils portent les marques. Des enfants ont eu les oreilles quasi décollées par ce brutal personnage.

Si ces agissements ne cessent pas, des pères de famille sont décidés à aller trouver ce singulier instituteur et lui apprendre par les mêmes arguments dont nous lui reprochons l'emploi, qu'ils n'entendent pas que leurs enfants soient traités ainsi.

### Au bénéfice de l'U. P. du faubourg de Paris

CONCERT ET BAL

Samedi, 4 mai, à 8 h. 1/2 du soir, salle des Conférences, aura lieu un grand concert suivi de bal, pour l'achat d'une bibliothèque.

Le programme, soigneusement composé, contenant une chanson et distribué gratuitement, ne manquera pas d'intéresser le public.

Entrée, 0 fr. 50.

### « Peu, si peu! »

Sa grande envergure Parvy, qui décidément est plus bête que grand, n'en revient pas que nous ayons chiné le pèlerinage à N. M. D. Limoges.

Comment! quelques anarchistes qui l'an dernier pour entreindre la légalité assistèrent à une manifestation stupide, hasardèrent de se laisser arrêter et passer à tabac par les flics de Delanney, ont commis cette année l'outrecuidance de s'absenter du pèlerinage et d'ironiser les pèlerins! Voilà qui dépasse les limites de la tolérance socialiste: « Pauvres fous! qui n'ayant pas vu la possibilité d'associer leur chahut néfaste aux causes nobles, entre toutes, ont renoncé. Mais combien sont-ils? Peu, si peu! »

Ainsi éjacule celui qui de mensonges en hypocrisies, de courbettes en platitudes, de bâfoillages pseudos-révolutionnaires jusqu'à son involution complète, a réussi à traîner sa flegmatique carcasse jusqu'au ratelier du *Populaire du Centre*.

Eh bien grand... Parvy, nous parions ton loufoquisme crapuleux contre l'honorabilité de Fanfan-la-Pilule ou l'intelligence de Penot, que notre nombre, si petit que tu le crois, parce qu'il ne possède aucun maboule dans son sein, sera toujours assez nombreux et assez fort pour dégringoler le monument d'imbécillités que tu étales, et foutre un croc en jambes à toutes tes ambitieuses convoitises.

Tu verras mon gros coco.

NOUS Y PENSERONS.

### Conférence ajournée

Ernest Girault étant tombé malade en cours de tournée, a été obligé d'abandonner celle-ci. La conférence ainsi que la fête que nous avions annoncée dans le précédent numéro n'a donc pu avoir lieu. Nous remettons le tout à une date ultérieure.

### Conférence Gabrielle Petit

Voici un résumé de la conférence faite le 14 avril, par la camarade Petit, directrice du journal, la *Femme affranchie* :

Le syndicat doit tout étudier, tout mener de front, c'est-à-dire que les travailleurs auraient beau se grouper, s'ils continuent à se laisser bernier par les politiciens, s'ils continuent à voter, les élus feront des lois contre eux; en votant les budgets de la guerre, des rentes aux curés, des indemnités aux fabricants de blanc de cuse et d'absinthe. Si les travailleurs continuent d'envoyer leurs fils à la caserne et leurs filles à l'église, il n'y a pas d'amélioration possible. Les syndicats doivent tout englober et être nettement antimilitaristes, anti-patriotes, anticapitalistes; la chose la plus urgente est de vider les casernes, et d'éduquer les jeunes gens, afin qu'ils soient prêts à marcher avec nous, et non contre nous.

De tout l'exposé, il résulte que dans ces questions, les femmes ont un rôle important à jouer dans la société et qu'il est urgent qu'elles s'intéressent à former des groupes d'études sous toutes formes, lectures, fêtes familiales et enfantines; attirer la jeunesse; les femmes indécises, qui à leur tour, par leur énergie, faciliteront l'extension de la conscience éducatrice des hommes. Dans le désordre actuel, les femmes ont leur part de responsabilité. C'est aux mères à travailler au bonheur de tous les humains, puisque c'est elles qui les ont jetés dans la vie.

La citoyenne Gabrielle Petit est convaincue que la femme peut beaucoup dans la transformation de la société actuelle, parce que c'est elle qui inculque à l'enfant, sur ses genoux, ou la résignation et les préjugés dont elle est imprégnée elle-même, ou l'énergie et la dignité qu'elle ressent. En l'entendant déclarer: mon fils ne fume pas, ne va jamais au cabaret et n'ira pas à la caserne, on sent, en effet, que la mère est une force, quand elle est consciente. Il y a aussi la limitation des naissances, que les femmes ne doivent pas négliger: ayant peu d'enfants, la femme peut penser, lire, s'instruire; dans le contraire, c'est une loque humaine qui traverse la vie, sans joie.

C'est encore aux mères à suivre attentivement l'instruction des enfants à l'école, à vérifier les livres et devoirs, réclamer la suppression des choses inutiles ou nuisibles, telles que l'amour de la patrie et le respect des lois, qui font le malheur de la société, le respect des riches, qui ne sont que des voleurs; car, si économiste et travailleur que l'on soit, il n'est pas possible de devenir millionnaire si l'on ne vole pas ce que les travailleurs ont produit. Ce sont les réflexions que les femmes doivent inculquer à leurs enfants, en même temps que la pensée de la supériorité des travailleurs sur les bourgeois qui profitent de tout, sans rien produire, et doivent être un objet de mépris et de dédain puisqu'ils sont les frelons de la ruche, sans soucis de la misère qu'ils font croître par leur rapacité. Le

luxe effréné où ils se vautrent, qui les met à l'abri de toutes maladies contagieuses, n'est que le produit de notre sueur; tandis que nous, malheureux déshérités, produisant tout, logés dans des taudis infects, où toutes commissions d'hygiène se refusent à visiter, pour ne pas déshonorer le propriétaire capitaliste, nous sommes condamnés à souffrir tous les maux, dans ces foyers à tuberculose, car nous sommes quantité négligeable.

C'est assez souffrir, prolétaires! Réveillez-vous! Secouez ce joug oppresseur qui vous opprime! Montrez que vous êtes une force, que vous avez droit aux jouissances de la vie, que vous voulez en profiter, que comme vos ancêtres, vous saurez prendre par la force, ce que l'on vous refuse volontairement; groupez-vous dans vos syndicats respectifs; de l'union, la volonté et la conscience, naîtra l'idéal, vers lequel nous marchons tous.

L'émancipation des travailleurs, ne sera que l'œuvre des travailleurs eux-mêmes!

TOUBÉ.

### CHRONIQUE DÉPARTEMENTALE

**SAINT-LÉONARD.** — Il fut un temps où le groupe socialiste de Saint-Léonard aurait pu être cité comme modèle à la généralité des autres groupes du parti unifié. On ne s'y occupait point de mesquines coteries; toutes les questions y étaient étudiées et discutées fraternellement.

C'est ainsi que lors de ma réintégration, ayant avisé le bureau que mes idées ne s'arrêtaient pas au socialisme, je fus, néanmoins admis à l'unanimité.

En ce temps-là, les élections n'étaient pas proches. Mais tout a subitement changé à l'approche des élections du conseil d'arrondissement; et, comme je ne veux point m'occuper de cuisine électorale, mais, au contraire, combattre cuisiniers et convives, il a fallu se séparer de moi, et les membres du groupe, non contents de m'exclure, m'ont déclaré en dehors du parti.

Ah! avec Hervé, le conseil national n'agit pas de la sorte. Pourquoi? Serais-ce parce que je ne possède ni son talent, ni son âge? Mais ses idées cependant sont à peu près toutes acceptées par moi.

Hervé est antiparlementaire et critique les arrivistes genre Betoulle d'une façon plus talentueuse peut-être que je ne l'ai fait; et Jaurès, Guesde, tous les pontifes du parti passent tour à tour sous sa critique acerbe, et nul — s'il y songe — n'ose pourtant l'exclure du parti.

Que diable veut donc dire l'attitude des membres du groupe de Saint-Léonard à mon égard, si les raisons que je viens de donner ne sont pas celles invoquées pour m'exclure?

Mes cotisations étaient à jour, ce qui n'est pas ainsi pour beaucoup d'autres membres.

Je faisais de la propagande anarchiste. Ayant posé cette question: Où commence

la propagande anarchiste et où s'arrête la propagande socialiste? On n'a pas pu me répondre. Cette question sans doute était aussi jugée appartenir au domaine de la métaphysique.

Certes, ces lignes ne sont pas une protestation, mais seulement écrites pour faire constater une fois de plus quel rapprochement on peut faire entre le socialisme unifié et l'Eglise romaine: « hors de l'église, point de salut ».

Je dois noter cependant que si je fus admis au groupe avec l'assentiment de l'unanimité, je n'en ai été exclu qu'avec celui d'une majorité. Il existe encore en son sein quelques membres à l'esprit dégagé de sectarisme pour ne pas approuver tous les mots d'ordre. Espérons que ceux-là sauront bientôt se libérer aussi de la fausseté de quelques-unes de leurs conceptions et viendront grossir les rangs des révoltés contre toute autorité.

— Les points sur les i. — L'article paru sur le dernier numéro de *L'Ordre* relatif au syndicat des menuisiers, n'a pas plu aux socialistes de Saint-Léonard, et cela a motivé de la part de Petirat une mise au point sur le *Populaire* et sur le *Socialiste*.

Ils me font dire ce que je n'ai jamais voulu dire, lorsqu'ils disent que la phrase « il faut aussi joindre l'action politique à l'action économique » contenait une attaque contre Rougerie, je n'ai jamais eu l'intention de mêler Rougerie à ce que j'écrivais mais, Rougerie a dit que l'on pouvait mener de front, et la *politique* et le *syndicat* (1), quoique, a-t-il ajouté, je n'en sois pas partisan. Voilà la vraie mise au point.

Mais Petirat manque de logique lorsqu'il dit que l'on peut après une entente préalable mener à la fois la lutte politique et la lutte économique. Eh bien non! il ne peut pas y avoir d'entente entre les partis politiques et nous les travailleurs qui cherchons à arriver à une émancipation intégrale. Nous ne voulons plus servir de marchepied aux socialistes pas plus qu'aux autres partis politiques afin de leur permettre d'arriver au pouvoir pour nous faire connaître les beautés de l'administration et de la loi, comme les Ciémenceau font aujourd'hui. Je crie bien haut aux camarades menuisiers déjà syndiqués, aux maçons sur le point de se syndiquer, ainsi qu'aux cordonniers: Non! tant que vous vous bercerez dans l'espoir de voir arriver votre classe au pouvoir, vous serez toujours les dupes, et vous n'avancerez pas, car ceux qui aujourd'hui, sont à vos côtés, une fois au pouvoir, c'est-à-dire dans un lieu pourri, se pourrissent aussi et vous, vous resterez à l'état latent de dupes.

Amis, travaillons pour notre émancipation économique; serrons-nous les coudes et marchons contre le commun ennemi qu'est le capital. C'est à ce seul but que doivent tendre tous nos efforts.

A. LONSI.

(1) Ce fait a été rapporté dans le *Populaire* du Centre peu de jours après la conférence en question, par un correspondant dont je ne me souviens plus du nom.

### BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître :

**LA VIE NATURELLE**, feuillets antiscientifiques mensuels.

Adresser échanges, souscriptions et communications à Henri Zisly, 14, rue Jean-Robert, Paris (XVIII<sup>e</sup>).

**LA CONFÉDÉRATION GÉNÉRALE DU TRAVAIL**, par Paul Delesalle.

L'auteur, militant de la C. G. T., a voulu surtout répondre aux nombreuses inexactitudes qui ont été débitées de droite et de gauche dans la presse bourgeoise.

Après un trop court aperçu historique, l'auteur examine les statuts et la constitution de la Confédération. C'est ensuite un exposé de la tactique, des moyens et enfin du but qui est poursuivi par le grand et puissant organisme qu'a su se donner le prolétariat groupé dans ses syndicats. Les *Annales* sont documents à conserver.

Brochure à lire par tous, sympathiques ou adversaires, pour pouvoir juger en connaissance de cause.

L'exemplaire, 0 fr. 15; franco, 0 fr. 20.

Le dix exemplaires, 1 fr. 50 franco.

Le cent net, 9 fr. 50, port compris.

En vente à la Publication Sociale, 46, rue Monsieur-le-Prince, Paris.

On peut se la procurer à *L'Ordre* dans les mêmes conditions.

**A CONQUISTA DO PAO**, éducation social, rua de José Antonio Serraro, 26, Lisbonne.

### PETITE CORRESPONDANCE

A. Deschamps. — Oui j'ai reçu le mandat pour règlement de brochures.

T. Ambazac. — Comme toi nous regrettons, mais il nous est impossible de faire autrement. Notre cas a été celui des socialistes il y a encore peu de temps.

J. Bourgoïn. — Reçu trop tard pour faire quelque chose. Je vais voir ailleurs.

### SOUSCRIPTIONS POUR "L'ORDRE"

J. T. et un copain, 2 fr.; Quelques camarades de Saint-Junien, 4 fr. 20; Excédent d'écot, quelques copains route d'Ambazac, 1 fr. 15; Fritz, produit d'une collecte pour *L'Ordre*, 3 fr. 70; Pierre Nibe, 0 fr. 30; Isidore Lechat, 1 fr.; Lorient, 1 fr.; Collecte Debort pour *L'Ordre*, 2 fr. 25; Deux copains de Paris, 1 fr. 50; Un camarade paysan, 1 fr.; A. Deschamps, 0 fr. 40; Mortier, 0 fr. 50; A. P., 0 fr. 70.

Total, 18 fr. 70.

## EN VENTE AU BUREAU DE "L'ORDRE"

<i>L'Education libertaire</i> , D. Nieuwenhuis, couverture de Hermann-Paul.....	» 10
<i>Enseignement bourgeois et Enseignement libertaire</i> , par J. Grave, couverture de Cross.....	» 10
<i>Le Machinisme</i> , par J. Grave, avec couverture de Luce.....	» 10
<i>La Panacée-Révolution</i> , par J. Grave, avec couverture de Mabel.....	» 10
<i>A mon frère le paysan</i> , par E. Reclus, couverture de L. Chevalier.....	» 05
<i>La colonisation</i> , par J. Grave, couverture de Couturier.....	» 15
<i>Entre paysans</i> , par Malatesta, couverture de Willaume.....	» 10
<i>Le militarisme</i> , par D. Nieuwenhuis, couverture de Caran d'Ache.....	» 10
<i>Patrie, Guerre et Caserne</i> , par Ch. Albert, illustration de Agar.....	» 10
<i>L'organisation de la vindicte appelée justice</i> , par Kropotkine, couverture de J. Hénauld.....	» 10
<i>La grève des électeurs</i> , par Mirbeau, couverture de Roubillé.....	» 10
<i>Organisation, Initiative, Cohésion</i> , par J. Grave, couverture de Signac.....	» 10
<i>La vache à lait</i> , par G. Yvetot, préface de U. Gohier.....	» 20
<i>Le problème de la repopulation</i> , par Sébastien Faure.....	» 15
<i>Syndicalisme et Révolution</i> , par le docteur Pierrot.....	» 10

<i>Pages d'histoire socialiste</i> .....	» 25
<i>Le grand fléau</i> , par E. Girault.....	» 20
<i>Les deux méthodes du syndicalisme</i> , par P. Delesalle.....	» 10
<i>La Peste religieuse</i> , par Most.....	» 05
<i>Entretien d'un philosophe avec la marchale de ***</i> , par Diderot.....	» 10
<i>Grève générale réformatrice et grève générale révolutionnaire</i> .....	» 10
<i>Les Temps nouveaux</i> , par P. Kropotkine.....	» 25
<i>Arguments Anarchistes</i> , Armand Beaura.....	» 20
<i>Dieu n'existe pas</i> , Dikran-Elmassian, Sébastien Faure, Michel Bakouine.....	» 10
<i>La Question sociale</i> , Sébastien Faure.....	» 10
<i>En Communisme</i> , André Mounier.....	» 10
<i>Lettres de Pioupiou</i> , Fortuné Henry.....	» 10
<i>A bas les morts!</i> Ernest Girault.....	» 05
<i>Quelques idées fausses sur l'anarchie</i> , par le docteur M. N.....	» 05
<i>Aux Femmes</i> , Urbain Gohier.....	» 05
<i>Anarchie-Communisme</i> , Kropotkine, couverture de Lochar.....	» 10
<i>Aux jeunes gens</i> , par Kropotkine, couverture de Roubillé.....	» 10
<i>L'Anarchie</i> , par Girard.....	» 05
<i>Déclarations</i> , par Etiévant, couverture par Jehannet.....	» 10
<i>Electeur, écoute</i> , par A. Lorulot.....	» 10
<i>Le Parti du Travail</i> , par Poujet.....	» 10
<i>Travail et surmenage</i> , par le D <sup>r</sup> Pierrot.....	» 15
<i>L'immoralité du mariage</i> , par Chaughii.....	» 10

<i>Légitimation des actes de révolte</i> , par G. Etiévant.....	» 10
<i>Communisme expérimental</i> , par Fortuné Henry.....	» 10
<i>Le parlementarisme et la grève générale</i> , par Friedberg.....	» 10
<i>Bases du syndicalisme</i> , par E. Poujet.....	» 10
<i>Le Syndicat</i> , par E. Poujet.....	» 10
<i>Au Lendemain de la grève générale</i> .....	» 20
<i>La Crosse en l'air</i> .....	» 05
<i>A bas le Czar! Vive la Révolution russe!</i> .....	» 05
<i>La Grève générale révolutionnaire</i> .....	» 20
<i>L'Etat; son rôle historique</i> , par Kropotkine.....	» 25
<i>Le Patriotisme</i> , par un bourgeois, et <i>Défense d'Emile Henry</i> .....	» 15
<i>Au Café</i> , par Malatesta.....	» 20
<i>La Vache à lait</i> , par G. Yvetot.....	» 20
<i>Le Mensonge patriotique</i> , par Merle.....	» 10
<i>L'Antipatriotisme</i> , par Hervé.....	» 10
<i>Députés contre Electeurs</i> , par Gayvallet.....	» 10
<i>L'Education de demain</i> , par A. Laisant.....	» 10
<i>La Grève générale</i> , par Aristide Briant.....	» 05

Par la Poste, 0,05 centimes en plus

<i>Œuvres posthumes de Louise Michel</i> .....	» 75
<i>Le même</i> , par la poste.....	» 85
<i>Une Colonie d'enfer</i> , par E. Girault.....	3 »
<i>La Bonne Louise</i> , par la poste.....	3 »

### CHANSONS

<i>Le Vagabond, Germinal, Les Abeilles</i> .....	» 10
<i>La Carmagnole avec les couplets de 1793, 1869, 1883, etc.</i> .....	» 10
<i>L'Internationale, Crevez-moi la sacoche, Le Politicien</i> , de E. Pottier.....	» 10
<i>Ouvrier prends la machine, Qui m'aime me suive, Les Briseurs d'images</i> .....	» 10
<i>La Chanson du Gars, A la Caserne, Viv'ment, brav' Ouvrier, etc.</i> .....	» 10
<i>J'n'aime pas les Sergots, Heureux temps, Le Drapeau rouge</i> .....	» 10
<i>Le Réveil, La Chanson du Lincoln</i> .....	» 10
<i>Hymne révolutionnaire espagnol, Debout! frères de misère, Les Affranchis</i> .....	» 10
<i>La Marianne, Pendeurs et Pendus, Fraternité</i> .....	» 10
<i>Le Chant des Révoltés, Paix et Guerre, Le Chant du Pain</i> .....	» 10
<i>Le Père Peinard, Harmonie, Quand viendra-t-elle?</i> .....	» 10
<i>Bonhomme en sa maison, Hymne anarchiste</i> .....	» 10
<i>L'Or, poésie révolutionnaire</i> .....	» 10
<i>Némésis, poésie anarchiste</i> .....	» 10

Par la poste, 0,05 centimes en plus

*L'Ordre* est composé et imprimé par des ouvriers syndiqués.



Le Gérant: JEAN PEYROUX

Limoges. — IMPRIMERIE OUVRIÈRE, rue Darnet 9